

Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles
International Journal of Sociocultural community development and practices
Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales



Qu'il y a-t-il derrière le masque de la morale prolétarienne qui me réduit au silence ?

Vera Heller

Number 25, 2024

La propagande et ses masques de la vertu
Propaganda and its masks of virtue
La propaganda y sus máscaras de la virtud

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1112628ar>
DOI: <https://doi.org/10.55765/atps.i25.2424>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal

ISSN

1923-8541 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Heller, V. (2024). Qu'il y a-t-il derrière le masque de la morale prolétarienne qui me réduit au silence ? *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (25), 15–28. <https://doi.org/10.55765/atps.i25.2424>

Article abstract

This article explores the impact of double talk on narrative identity. It is in continuity with a previous visual autoethnography project that focused on the experience of the communist regime in Romania, as lived by the author. By demonstrating how art allowed her to overcome the difficulty of giving a verbal account of this period of her life, the research results brought to light a new question regarding the source of such a difficulty: if language plays a fundamental role in the constitution of the individual as a subject, what was the impact of the communist double talk, devoid of content and meaning, on that individual's ability to grasp and share their reality? The text begins with a description of the initial autoethnographic project. Then, a parallel between the military lexicon of the pandemic and the communist rhetoric will allow to explore the impact of the double talk on the narrative identity. It ends with the hypothesis that by hindering the understanding of the lived events, the tongue of wood caused a collective trauma, the remedy of which would be the late return on these events and art.

© Vera Heller, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Discours « vertueux » et démobilitation de la pensée / “Virtuous” discourse and demobilization of thought / Discurso « virtuoso » y desmovilización del pensamiento

Qu’il y a-t-il derrière le masque de la morale prolétarienne qui me réduit au silence ?

Vera Heller

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Québec
vera.heller@uqat.ca

Cet article explore l’impact de la langue de bois sur l’identité narrative. Il se situe en continuité avec un projet d’autoethnographie visuelle portant sur l’expérience du régime communiste en Roumanie, telle que vécue par l’autrice. En démontrant comment l’art lui avait permis de surmonter la difficulté d’évoquer verbalement cette période de sa vie, les résultats de recherche ont fait émerger une nouvelle interrogation sur l’origine de cette difficulté : si la langue joue un rôle fondamental dans la constitution de l’individu en tant que sujet, quel a été l’impact de la langue de bois dépourvue de contenu et de sens du régime communiste sur la capacité de celui-ci de saisir et de partager sa réalité ? Le texte débute par une description du projet autoethnographique initial. Puis, un parallèle entre le lexique militaire de la pandémie et la rhétorique communiste permettra d’explorer l’impact de la langue de bois sur l’identité narrative. Il se termine par l’hypothèse qu’en faisant obstacle à la compréhension des événements vécus, la langue de bois a provoqué un traumatisme collectif, dont le remède serait le retour tardif sur ces événements et l’art.

Mots-clés :
autoethnographie visuelle;
art-thérapie; langue de bois;
régime communiste; identité narrative.

This article explores the impact of double talk on narrative identity. It is in continuity with a previous visual autoethnography project that focused on the experience of the communist regime in Romania, as lived by the author. By demonstrating how art allowed her to overcome the difficulty of giving a verbal account of this period of her life, the research results brought to light a new question regarding the source of such a difficulty: if language plays a fundamental role in the constitution of the individual as a subject, what was the impact of the communist double talk, devoid of content and meaning, on that individual’s ability to grasp and share their reality? The text begins with a description of the initial autoethnographic project. Then, a parallel between the military lexicon of the pandemic and the communist rhetoric will allow to explore the impact of the double talk on the narrative identity. It ends with the hypothesis that by hindering the understanding of the lived events, the tongue of wood caused a collective trauma, the remedy of which would be the late return on these events and art.

Keywords: visual autoethnography; art therapy; double talk; communist regime; narrative identity.

Este artículo explora el impacto de la lengua de madera en la identidad narrativa. Se sitúa en continuidad con un proyecto de autoenografía visual sobre la experiencia del régimen comunista en Rumanía, tal como la vivió la autora. Al demostrar cómo el arte le había permitido superar la dificultad de evocar verbalmente este período de su vida, los resultados de la investigación han hecho surgir una nueva interrogante sobre el origen de esta dificultad: si la lengua desempeña un papel fundamental en la constitución del individuo como sujeto, ¿cuál ha sido el impacto de la lengua de madera carente de contenido y de sentido del régimen comunista sobre la capacidad de éste de captar y compartir su realidad? El texto comienza con una descripción del proyecto autoethnográfico inicial. Luego, un paralelo entre el léxico militar de la pandemia y la retórica comunista permitirá explorar el impacto de la lengua de madera en la identidad narrativa. Termina con la hipótesis de que, al obstaculizar la comprensión de los acontecimientos vividos, la lengua de madera provocó un trauma colectivo, cuyo remedio sería el regreso tardío a estos acontecimientos y al arte.

Palabras clave:
autoethnografía visual;
arte-terapia; lenguaje de madera; régimen comunista; identidad narrativa.

Introduction

En partant de la question « Qu'y a-t-il derrière le masque de la morale prolétarienne qui me réduit au silence? », cet article explore l'expérience d'avoir grandi en Roumanie pendant le régime communiste. L'interrogation qui a inspiré le titre de l'article concerne l'impact de la langue de bois sur la mémoire, la subjectivité et l'identité de ceux et celles qui en ont fait les frais. Ce questionnement a émergé durant le processus d'une recherche-crédation auto-ethnographique dont je ferai la description dans les trois premières sections.

Le projet visait à étudier la pertinence d'utiliser cette méthodologie en art-thérapie, ainsi que ses éventuelles applications. Ces objectifs ont été atteints par le biais de la mise en lumière de l'impact thérapeutique du processus créatif d'un côté et du récit auto-ethnographique de l'autre. Tel qu'il sera expliqué dans la section portant sur la méthodologie, la création et le récit ont été intégrés de manière organique dans le projet.

La quatrième section s'attardera davantage sur la difficulté de raconter cette période de l'histoire de l'Europe de l'Est, dont j'ai fait personnellement l'expérience.

Les résultats de recherche démontrent que le processus de création facilite l'accès à un savoir indicible. Ainsi, l'art permettra d'incarner l'expérience tacite à travers les images, et celles-ci permettront à leur tour d'élaborer la trame narrative du récit auto-ethnographique. En réalité, ces deux pôles sont intégrés progressivement dans un tout organique à travers un mouvement d'aller-retour entre les deux. Le fait de raconter sa vie ou un chapitre de celle-ci revêt une importance fondamentale, puisque c'est à travers le récit que se construit l'identité narrative (McAdams, 2019, Ricoeur, 1990, dans Heller, 2023b; Tetaz, 2014). En reformulant la théorie de Ricoeur, selon laquelle l'identité narrative est exclusivement liée au langage, Tengelyi (2010, cité dans Bois, 2022) y ajoute une dimension plus profonde, inconsciente et de ce fait tacite, qui ne peut être traduite que par le biais de moyens créatifs. En remontant à la conscience, son contenu constitue la matière première à partir de laquelle on peut élaborer un récit. En mettant en évidence ce processus, la recherche a confirmé la portée thérapeutique de l'auto-ethnographie visuelle et valide la pertinence de cette approche encore inconnue en art-thérapie. Par ailleurs, un deuxième volet de recherche auprès de sept personnes immigrantes d'origines diverses vise la validation du volet individuel en l'élargissant au du groupe.

Méthodologie

Basée sur le récit, l'auto-ethnographie est définie comme une méthodologie de recherche en première personne (Depraz, 2014, et Vermersch, 2010, cités dans Boutet, 2018), « une manière normale, spontanée, naturelle, quasi instinctive d'approcher le monde, de l'interroger et de le comprendre » (Paillé, 2007; cité dans Dubé, 2016, p. 2). En connectant le personnel et le culturel (Patton, 2015), cette approche dépasse la pure narration de soi pour venir nommer et interroger « l'intersection entre soi et la société, le particulier et le général, le personnel et le politique » (Adams, Holman Jones et Ellis, 2015, dans Heller, 2023b, p. 1).

En privilégiant les moyens artistiques et analytiques dans une mesure égale, l'auto-ethnographie est compatible avec la recherche-crédation (basée sur l'art). C'est cette compatibilité qui est à la base d'un bricolage méthodologique (Rouleau, 2016) qui implique l'utilisation conjointe des deux. Tout comme l'auto-ethnographie, la recherche-crédation réunit deux pôles apparemment

opposés : l'imaginaire et la rationnel, l'expérientiel et le conceptuel, la pratique et la théorie (Gosselin et Le Coguiec 2009; Leavy, 2019) à travers un mouvement d'aller-retour entre les deux pôles. En recherche-crédation, l'imaginaire sert simultanément à la transformation délibérée de la réalité et à la production de connaissances sur ce processus de transformation (Boutet, 2018). L'utilisation conjointe des deux méthodologies favorise l'exploration de l'expérience vécue dont le ressenti émotionnel est difficilement accessible par le langage, mais peut être traduit et ramené à la conscience par l'art (Barone et Eisener, 2012, dans Heller 2023b; Knowles et Coles, 2008; Tengelyi, 2010; cité dans Bois, 2022).

Description sommaire du projet

Intitulé « Une auto-ethnographie visuelle », ce projet (Heller, 2023b) a été initié au premier jour de confinement dû à la crise sanitaire. Dans ce contexte, le rôle joué par le lexique militaire adopté par les gouvernements pour s'adresser à la population a fait rapidement résonner dans ma mémoire les échos de la langue de bois utilisée en Roumanie pendant le régime communiste. Autant le discours lié à la pandémie que la propagande communiste enjoignait aux citoyens de s'unir pour combattre un ennemi dangereux. L'association entre ces deux types de langage a d'abord pris forme dans mes collages totalement en dehors de mon champ de conscience; c'est en prenant une distance face à ces images réalisées de manière spontanée que la similarité entre les deux m'a littéralement sauté aux yeux. Cette prise de conscience a déclenché à son tour une nouvelle chaîne d'associations symboliques que j'ai incarnées dans les collages suivants.

Le port du masque, les confinements et le drapeau chinois - souvent aperçu en arrière-plan des nouvelles télévisées - sont rapidement devenus les symboles concrets de la crise sanitaire. Ils ont déclenché dans mon imaginaire de nouvelles associations : le masque est venu représenter le musèlement des peuples de l'ex-bloc de l'Est et l'impossibilité de s'exprimer librement; les confinements ont résonné avec l'interdiction de franchir les frontières du pays, sous peine de perdre la vie; avec ses étoiles jaunes sur fond rouge, le drapeau chinois m'a rappelé le jaune de la faucille et du marteau, croisés sur le fond écarlate du drapeau communiste (Fig. 1, dans Heller, 2023b).



Figure 1

À partir du champ d'expertise de l'art-thérapie, McNiff (2013) souligne que dans la recherche-crédation, l'autonomie des images déjoue souvent les plans établis au départ, le fil conducteur se révélant à travers l'émergence spontanée de la découverte. Le processus de cette auto-ethnographie visuelle met en lumière le rôle joué par l'imaginaire dans l'association d'éléments apparemment disparates, selon la structure interne qui leur est propre. Ainsi, les collages que j'ai réalisés se sont ordonnés d'eux-mêmes en suivant une trajectoire qui semblait obéir à ses propres lois internes (Anzieu, 1981; Hillman, 2005; Wunenburger, 2013, dans Heller, 2023b; McNiff, 2013) m'incitant à suivre la direction indiquée.

Le matériel ethnographique utilisé dans ce projet est composé de fragments de photos d'archive trouvées sur Internet ou dans des revues, ainsi que de photos personnelles. J'ai intégré ces morceaux de photos dans des collages et des théâtres miniatures en trois dimensions que j'ai intitulés « Boîtes de Pandore ». « Presque toujours politique, le collage est à la fois une technique et un message », écrit Köhler (2012, p. 9). Herta Muller, une écrivaine roumaine dont les romans décrivent le vécu des gens sous le communisme, soutient que la technique du collage l'a aidée plus que toute autre forme d'expression artistique à surmonter ses blocages en ce qui concerne l'écriture (Burmeister, 2012). Selon les résultats obtenus lors de mes propres recherches (Heller, 2007, 2023a, 2023b), le collage permet de rassembler des fragments épars d'expériences tacites en un tout cohérent qui facilite l'expression au niveau langagier.

Description du processus

Comme mentionné auparavant, le processus de recherche-crédation décrit dans cet article a débuté lors du premier jour de confinement dû à la crise sanitaire. L'ambiance sombre qui régnait dans le monde à ce moment-là m'a rappelé une phrase de Walter Benjamin (1972, dans Gori, 2017) qui m'a incitée à créer. Cette citation lue récemment dans une revue nous invitait à « dépasser la négativité du monde par le désespoir de notre imagination ». J'ai intégré cette phrase dans mon premier collage (Fig. 2) qui représente le déclic ayant déclenché toute la série.



Figure 2



Figure 3

À partir de mars 2020, les chefs d'État et les médias ont adopté un langage militaire pour dépeindre la menace d'un ennemi invisible et enjoindre les populations à se solidariser afin de le combattre. Il fallait donc obéir à la lettre aux consignes données par les gouvernements sous peine de subir les effets ravageurs d'un virus que l'on ne pouvait pas localiser ou même de perdre sa vie. Cette rhétorique guerrière s'est insinuée dans l'intimité des foyers à travers les médias, les appels quotidiens à l'ordre et les confinements. Un climat de peur flottait dans l'air possiblement infesté par le virus prêt à attaquer. Les gens portaient des masques qui empêchaient la respiration normale et étouffaient la parole. Les politiciens se métamorphosaient en commandants d'armées populaires : Trump parlait de « sacrifice pour le bien de la nation », Macron « déclarait la guerre » au virus et le président chinois se félicitait pour la « victoire populaire » sur celui-ci (Baillargeon, 2020) (Fig. 3).

C'est ainsi que l'artillerie langagière de la COVID-19 a progressivement éveillé dans ma mémoire le souvenir de la langue de bois qui faisait, elle aussi, abondamment appel à ce type d'imagerie guerrière. Elle était présente même lorsqu'il s'agissait de thèmes aussi bucoliques que traire les vaches ou ramasser des pommes de terre (Thom, 2015). Dans la vie publique, il était impératif de faire semblant d'adhérer aux formules vides de sens de la langue de bois. Toutefois, dans la sécurité relative de leurs foyers, les gens la satirisaient, en essayant ainsi d'en prendre une distance ironique leur permettant de préserver la langue naturelle qui subsistait encore dans l'intimité (Serbanescu, 2016; Slama-Cazacu, 1993). Dans la vie privée, les gens écoutaient les postes clandestins, Radio Free Europe et Voice of America, à bas volume, car les murs pouvaient avoir des oreilles. Il y avait de la friture sur la ligne, mais l'espoir d'accéder à une vérité autre que celle qui se cachait dans la langue de bois était palpable (Heller, 2023b) (Fig. 4 et 5).

C'est à travers l'émergence de ces souvenirs que la série d'images réalisée dans le cadre de ce projet s'est graduellement détachée du thème pandémique pour se rapprocher davantage de l'expérience que j'ai vécue en Roumanie. À ma surprise, ces images n'évoquaient pas ma vie



Figure 4 et 5

familiale ou les faits concrets de la vie quotidienne, déjà clairs dans ma mémoire, mais le contexte sociopolitique de l'époque qui demeurait pour moi beaucoup plus confus. Au gré des photos qui me rappelaient cette période, des bribes de souvenirs imprécis ont commencé à émerger. J'en ai réuni quelques fragments dans ce collage intitulé « Bâton de parole » (Fig. 6) : il évoque une épée de Damoclès gardée en suspension dans la main du *Conducator*, menaçant de s'abattre sur quiconque oserait contester le discours officiel. Bien que celui-ci fasse référence à une réalité parallèle qui ne trompait personne, on ne pouvait l'affirmer à haute voix (Ilea, 2017).



Figure 6

Les fêtes officielles représentaient de bonnes occasions pour réaffirmer le pouvoir du parti à travers des rituels organisés avec précision. Chaque 1^{er} mai, des foules de travailleurs anonymes défilaient devant les tribunes au son de l'Internationale (Heller, 2023b). Du haut de son podium, Ceausescu invoquait « l'unité indéfectible du prolétariat du monde entier » dans « la lutte contre l'impérialisme », pour l'avènement de « la victoire du socialisme », en vue de la création « d'un nouvel ordre économique et politique international » (cité dans Radut-Gaghi, 2010). Les membres du parti arboraient des sourires convenus en envoyant la main, tandis que des milliers d'élèves, dans une chorégraphie soigneusement élaborée, écrivaient avec leurs corps la phrase « Vive le parti communiste roumain! ». En toile de fond, les portraits de Marx, Engels et Lénine surveillaient la scène (Heller, 2023b). Au premier plan, un Cerbère à trois têtes, enveloppé de la carte géographique d'un monde enfin maîtrisé, s'assurait que tout se déroule selon le rituel établi et que rien ne dépasse.



Figure 7



Figure 8



Figure 9



Figure 10

Dans ma « Boîte de Pandore », le Cerbère incarne la « dimension fantasmagorique de l'univers de l'idéologie communiste, ce « théâtre de l'absurde à l'échelle d'une société » (Malia, 1995; cité dans Talaban, 1999, p. 1) qui « transforme la culture en propagande et les groupes humains en masses » (Talaban, 1999, p. 1) (Fig. 7).

Le film en noir et blanc *La guerre froide* du réalisateur polonais Pavel Pavlikovski (2018) évoque l'expérience vécue pendant cinq décennies non pas seulement en Pologne ou en Roumanie, mais dans une bonne part de l'Europe. Les personnages d'allure sévère qui, à certains moments du film, demeuraient figés comme pour une photo de famille évoquent un air de *déjà-vu*. Ce film et ses personnages m'ont inspiré la deuxième « Boîte de Pandore » dont la partie supérieure met en scène des élèves portant l'uniforme de l'époque (Fig. 8).

Plus tard, la chute du mur de Berlin, l'effondrement de l'ex-bloc de l'Est et la révolution roumaine ont fait naître l'espoir que cette page d'histoire était maintenant révolue (Fig. 9). La guerre en Ukraine est venue prouver le contraire et les métaphores guerrières se sont mises à fuser, accompagnées cette fois-ci de bombes et de missiles réels. Les médias ont parlé d'un nouveau parfum de guerre froide. Des citoyens russes se sont retrouvés en prison pour avoir prononcé le mot « guerre », tout comme des soldats qui s'y opposaient. (Fig. 10) Le couteau de l'histoire divise de nouveau le monde comme une tarte partagée entre plusieurs gros appétits (Fig. 11) (Heller, 2023b).

Le présent souligne la pertinence d'un rafraîchissement de la mémoire individuelle et collective à l'égard de l'expérience du passé.

Ce qu'il y a derrière le masque de la morale prolétarienne qui me réduit au silence

Récit de vie et identité narrative

Raconter, c'est se raconter soi-même. En mettant son vécu en récit, l'individu ressaisit ses choix et ses initiatives. Cela lui permet de se poser en sujet agissant et de donner un sens à sa vie (McAdams, 2019; Ricoeur, 1990; Tetaz, 2014). Selon Ryckel et Delvigne (2010, dans Heller, 2023b), le récit de vie est la meilleure manière de répondre à la question « qui suis-je? ». Cependant, le fait d'y omettre un chapitre crée une rupture dans la trame narrative du récit et affecte la cohérence interne de l'individu. Faire l'effort de réintégrer les pièces manquantes, autant positives que négatives, assure la redéfinition et la transformation de l'identité narrative (Pals, 2006, dans Heller, 2023b). Le récit auto-ethnographique d'une expérience vécue remplit une fonction transformatrice similaire, et ce, autant pour la chercheuse que pour l'auditoire (Adams, Holman, Jones, et Ellis, 2015, dans Heller, 2023b). Explorer l'expérience vécue en Roumanie par le biais de cette méthodologie m'a permis d'intégrer dans mon histoire un chapitre manquant. Conjugée à la création, l'approche auto-ethnographique m'a permis d'explorer l'ambiance sociale, culturelle et politique qui régnait à l'époque. J'ai ainsi réussi à saisir davantage le rôle de la langue de bois à l'égard de ma difficulté de raconter cette page de l'histoire individuelle et collective. L'art et la fiction ont grandement contribué à mettre en lumière des faits et des vécus qui étaient auparavant silencieux et inaccessibles (Barone et Eisener, 2012; Hillman, 2005, dans Heller, 2023b; Telgenyi, 2005). Tel que Motoi, Farcas et Woch (2023) l'ont remarqué par, « les gens ont été souvent bâillonnés par une langue de bois, qui leur présentait son masque vertueux par une répétition sans fin des mêmes mots et des mêmes idées » (p. 520). Comment se raconter alors sans éviter cet épisode confus de

sa vie, dont les « incantations magiques déguisée(s) en chaîne d'axiomes nécessaires » (Thom, 2015, p. 21) provoquaient la stupeur et réduisaient au silence?

Langue de bois et identité narrative

Le concept d'identité narrative est étroitement relié au récit, et par conséquent au langage. Si l'utilisation du langage joue un rôle fondamental dans la constitution de l'être en tant que sujet (Thom, 2015), il est pertinent de se demander quel a été l'impact de la langue de bois sur ceux et celles qui en ont fait les frais sous la dictature communiste. Bien que les citoyens fassent semblant de croire au discours officiel, ils essayaient de s'en détacher à travers l'humour et l'ironie et en gardant vivante autant que possible la langue naturelle à la maison (Serbanescu, 2016; Slama-Cazacu, 1993). Il n'en reste pas moins que dès qu'ils sortaient de chez eux, l'expérience personnelle et l'idéologie communiste convergeaient dangereusement (Thom, 2015) sous l'impact des formules stéréotypées dont l'unique but était d'homogénéiser la société et d'aplatir l'individu (Serbanescu, 2016). Alors que le présent n'offrait même pas les conditions minimales permettant la satisfaction des besoins de base, la population était constamment exposée à des discours vides qui lui faisaient miroiter un avenir utopique, dont les objectifs à atteindre étaient toujours plus inatteignables (Thom, 2015). Si, comme l'écrit Beneviste (1966, cité dans Thom, 2015, p. 131) « est soi qui dit je », qu'arrive-t-il lorsque le soi est confronté sur une base quotidienne à un langage qui élimine le je ? S'articulant autour du principe manichéiste « avec nous, ou contre nous » (Dinu 2012, cité dans Serbanescu, 2016), la langue de bois avait en effet troqué le pronom je pour un nous contre eux mettant en scène la lutte de l'union prolétarienne contre les forces réactionnaires de l'impérialisme. Par le biais de termes empruntés au registre militaire, le discours officiel s'évertuait à évoquer un monde divisé en deux camps irréconciliables : l'un porteur de paix, de progrès et de volonté de coopération, et l'autre oppresseur et faiseur de guerres (Thom, 2015).

Mémoire, trauma collectif et identité narrative

En faisant référence à la difficulté des artistes roumains d'incarner dans leurs œuvres l'expérience vécue durant le communisme, l'historienne d'art Corina Ilea (2017) explore les sources de cette difficulté. Elle mentionne que le trauma infligé par la langue de bois a longtemps été sous-estimé à cause d'un manque d'accès à la compréhension des événements historiques qui l'ont provoqué. La violence subie par la population n'a pu être légitimée qu'après le démantèlement de l'ex-bloc de l'Est, lorsque la population nouvellement libérée a eu accès pour une toute première fois à l'information. En mettant un tabou sur la mémoire, la langue de bois a entravé la constitution du Moi et le développement d'une conscience individuelle et historique. Ne pas pouvoir se fier à sa mémoire équivaut à l'impossibilité de s'approprier son vécu (Ilea, 2017; Thom, 2015). Bien qu'en apparence la langue de bois ne bernait personne, celle-ci est parvenue à occulter les causes du trauma infligé à la population pendant cinq décennies (Fig. 11, 12).

Dans la préface du livre de Talaban (1999), l'ethnopsychiatre Tobie Nathan cite Alain Besançon (1998), pour qui l'obligation d'intérioriser les règles de la morale prolétarienne a été, plus que tout le reste, l'élément le plus insupportable de l'oppression communiste, qualifie la langue de bois de « pédagogie mutilante qui rend fou parce qu'elle contredit les évidences des sens et de l'entendement » (Talaban, 1999, p. viii). La technique « d'arrachage de masques » utilisée au début du communisme dans la fabrication de « l'homme nouveau » (Talaban, 1999)



Figure 11 et 12

peut certainement incarner métaphoriquement les méthodes de lavage de cerveau utilisées pour semer la confusion parmi la population captive.

Le rôle de la création dans la cohérence de l'identité narrative

À défaut de pouvoir articuler son vécu à travers un récit, l'individu est réduit au silence. Son histoire tombe éventuellement dans l'oubli, possibilité qui augmente lorsqu'un déplacement migratoire requiert l'appropriation d'une nouvelle langue et d'une nouvelle culture. Heureusement, l'art, l'imaginaire, et la mise en fiction viennent parfois à la rescousse de l'effacement de la mémoire individuelle et collective (Ilea, 2017, dans Heller, 2023b). C'est également le constat de cette recherche création : la série de collages réalisée dans le cadre de cette auto-ethnographie visuelle m'a éventuellement permis de mettre des mots sur des perceptions auparavant inaccessibles et d'en faire un récit. En effet, l'un des objectifs de l'auto-ethnographie visuelle est de rendre visible et de donner une voix en brisant ainsi le silence (Adams, Holman Jones et Ellis, 2015, dans Heller, 2023b). Le processus de création-réflexion impliqué dans cette recherche illustre de manière concrète la définition de l'identité narrative de Telgenyi (2005, 2010; cité dans Bois, 2022). Ce phénoménologue hongrois reformule la définition de l'identité narrative basée exclusivement sur le langage de Paul Ricoeur, en postulant l'existence d'une strate plus profonde, composée d'une multiplicité de micro-récits qui s'y trouvent à l'état sauvage. Cette dimension tacite et encore informe de l'identité narrative n'est pas accessible au langage, mais peut être traduite à travers des moyens créatifs, dont l'art. Une fois ramenées à la conscience, ces traces d'expériences auparavant indicibles viennent enrichir l'identité narrative et élever son degré de cohérence. L'individu est ainsi amené à renouveler sa réponse à la question Qui suis-je? (Telgenyi, 2010, cité dans Bois, 2022).

La langue de bois est-elle encore vivante aujourd'hui?

Autant le lexique militaire lié à la crise sanitaire que les discours entourant la guerre en Ukraine et la crise migratoire ont prouvé que, de nos jours, la langue de bois est loin d'être morte. Au contraire, elle se porte très bien dans les États démocratiques contemporains, en s'épanouissant sous des formes encore plus subtiles que dans les régimes totalitaires (Asensio, 2020; Delporte, 2011; Motoi, Farcas, et Woch, 2023). En citant Jacques Dewitte, Asensio (2020) note que sans s'en apercevoir, les individus intériorisent les limitations et les interdictions exigées par la langue de bois afin de prévenir le risque d'incompréhension ou d'exclusion, « d'abord en un

geste pragmatique puis, peu à peu, en une intériorisation dont ils n'ont plus conscience, jusqu'à la « servitude volontaire » (p. 24). Comme dans le passé, on la retrouve dans toutes les sphères de la vie sociale, au point qu'apprendre à la manier devient « une nécessité vitale si l'on veut faire carrière dans notre société » (Slama-Cazacu, 1993). Indépendamment de l'époque historique ou de l'idéologie, les méthodes de fabrication de la langue de bois demeurent les mêmes. Dans son analyse des discours actuels sur l'immigration, Motoi, Farcas et Woch (2023) retrouvent la polarisation entre Nous et Eux, entre le Bien et le Mal et l'emploi du lexique guerrier qui faisaient aussi partie de l'arsenal de la langue de bois communiste.

Les résultats de recherche

En puisant dans la dimension indicible de l'identité narrative telle que décrite par Telgeny (2005; 2010, cité dans Bois 2022), la technique du collage a permis d'incarner un savoir tacite dans des images subjectives. S'enchaînant selon leur propre logique interne, celles-ci ont pallié le manque de mots tout en ouvrant la voie au langage. Le mouvement d'aller-retour entre création et réflexion qui caractérise le processus auto-ethnographique basé sur l'art a éventuellement permis de tisser la trame narrative d'une expérience vécue. Ce processus met en lumière la manière dont s'établissent les liens entre les deux couches de l'identité narrative – l'une tacite et l'autre verbale – en ramenant à la conscience des traces d'expériences auxquelles je n'avais pas eu accès auparavant. La revue de littérature entreprise en parallèle avec le processus de création a certainement eu un impact sur celui-ci, tout en permettant une meilleure compréhension du lien entre l'identité narrative et l'effacement de la mémoire provoqué par la langue de bois du régime communiste. L'hypothèse suggérant un lien entre la difficulté de raconter cette période et le trauma collectif pourrait éventuellement faire l'objet d'une future recherche.

Conclusion

Cet article présente une recherche-crédation auto-ethnographique dans le but de mettre en lumière le lien entre la difficulté de la chercheuse de raconter son expérience en Roumanie et le trauma collectif induit par la langue de bois de l'idéologie communiste.

Le fait que le vécu d'un individu ne puisse être connu autrement qu'à travers son témoignage met en évidence l'importance de la recherche auto-ethnographique basée sur l'art. Sa méthodologie permet à la chercheuse ou aux membres d'un groupe de s'approprier une expérience autrement inaccessible, et de l'intégrer dans l'histoire de vie. Appliqués au domaine d'expertise de l'art-thérapie, les résultats de cette recherche mettent en lumière l'impact transformateur de l'auto-ethnographie visuelle, qui est favorisé par la mise en récit à la fois visuelle et verbale d'une expérience vécue. Le fait de raconter ayant un impact sur l'identité narrative, il favorise la cohérence interne de l'individu en lui permettant d'intégrer des fragments épars d'expériences dans une conscience de soi renouvelée.

Selon Adams, Holman Jones et Ellis (2015), le récit ainsi construit mobilise les capacités de changement de la chercheuse et de son auditoire. En permettant d'établir un lien entre l'expérience vécue et son contexte socioculturel, l'auto-ethnographie aide ultimement à surpasser la polarisation classique entre nous – les experts – et eux – les bénéficiaires, les clients qui sont les objets de nos recherches ou interventions. Les capacités de l'auto-ethnographie visuelle de restituer aux individus leur subjectivité et leurs voix uniques, d'augmenter le niveau de bien-être, d'améliorer

les relations et de favoriser l'appropriation identitaire démontrent la pertinence de cette approche pour la recherche et l'intervention en art-thérapie. Ce projet de recherche en première personne est en cours de validation dans le cadre d'un deuxième volet consistant en une approche groupale auprès de sept personnes immigrantes d'origines diverses. Ses limites concernent toutefois le petit nombre de participants et suggèrent la possibilité d'une investigation ultérieure plus élargie.

Références

- Adams, T. E., Holman Jones, S., Ellis, C. (2015). *Autoethnography: understanding qualitative research*. Oxford University Press.
- Asensio, J. (2020). Le pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit de Jacques Dewitte. <https://www.juanasensio.com/archive/2020/09/28/le-pouvoir-de-la-langue-et-la-liberte-de-l-esprit-de-jacques-dewitte.html>
- Baillargeon, S. (2020). En « guerre » contre la COVID ? *Le Devoir*, 18 juillet. <https://www.ledevoir.com/culture/582658/covidiomes-en-guerre-contre-la-covid>
- Baillargeon, S. (2020). Portrait du virus en ennemi. *Le Devoir*, 20 juillet. <https://www.ledevoir.com/culture/582720/portrait-du-virus-en-ennemi>
- Bois, C. (2022). Ce qui reste de nous. Les crises identitaires chez Paul Ricoeur et Laszlo Tengelyi. <https://id.erudit.org/iderudit/1090268ar>
- Boutet, D. (2018). La création de soi par soi dans la recherche-crédation : comment la réflexivité augmente la conscience et l'expérience de soi. *Approches inductives*, 5(1), 289-310. <https://www.erudit.org/en/journals/approchesind/2018-v5-n1/approchesind03621/1045161ar/>
- Burmeister, R. (2012). The pale gentlemen with the mocha cups: the literary collages of Herta Muller. Dans C. Zu Salm (ed.). *Manifesto collage: defining collage in the twenty-first century*. Moderne Kunst Nürnberg.
- Delporte, C. (2011). *Une histoire de la langue de bois*. Flammarion.
- Dubé, G. (2016). L'autoethnographie, une méthode de recherche inclusive. *Présences : Revue transdisciplinaire d'étude des pratiques psychosociales*. 9(2), 1-20.
- Gosselin, P. et Le Coguic, E. (dir.). (2009). *La recherche création : pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*. PUQ.
- Heller, V. (2007). *Exile, identity, and artistic creation: an arts-based phenomenological study with immigrant women*. Doctoral dissertation, Lesley University. https://digitalcommons.lesley.edu/expressive_dissertations/33/
- Heller, V. (2023a). Le parcours du héros : une intervention de groupe auprès des migrants existentiels. Dans L. Pelletier et J. Lambert (dir.), *L'art-thérapie auprès des groupes : réflexions théoriques et développements cliniques*. PUQ.
- Heller, V. (2023b). Visual auto-ethnography: a transformative practice of remembering. Dans M. López Fdez. Cao, R. Hougham, S. Scoble (eds.), *Memory: shaping connections in the arts therapies*. Routledge.
- Ilea, C. (2017). Migratory affiliations: Contemporary Romanian art. Dans M. Langford (ed.), *Narrative unfoldings: national art histories in an unfinished world*. McGill-Queen's University Press.
- Köhler, T. (2012). Manifesto collage: collage in arts and sciences. Dans C. Zu Salm (ed.). *Manifesto collage: defining collage in the twenty-first century*. Moderne Kunst Nürnberg.
- Knowles, J. G., et Cole, A. L. (2008). *Handbook of the arts in qualitative research: perspectives, methodologies, examples, and issues*. Sage.
- Leavy, P. (dir.) (2019). *Handbook of arts-based research*. Guilford.
- McNiff, S. (dir.) (2013). *Art as research: opportunities and challenges*. Intellect Ltd.
- Motoi, I., Farcas, A-D. et Woch, A-D. (2023). Émigration et immigration : les deux côtés de la mise en scène médiatique d'une langue de bois. *Bulletin științific, Fascicula filologie, Seria A, Vol. XXXI*, 489-531. https://www.researchgate.net/publication/340488200_Immigration_et_migration_les_deux_cotes_de_la_mise_en_scene_de_la_langue_de_bois
- Patton, M. Q. (2015). *Qualitative research & evaluation methods*. Sage.

- Pavlikovski, P. (2018). *La guerre froide*. Opus Film, MK2 et Protagonist Pictures.
- Radut-Gaghi, L. (2010). La (nouvelle) langue de bois dans la Roumanie actuelle. *Hermès*, 3(58), 81- 85. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-3-page-81.htm>
- Rouleau, J. (2016). Bricolage méthodologique : autoethnographie et recherche-création. <http://www.composite.org/index.php/revue/article/view/232>
-   erb  nescu, S. (2016). La langue de bois et le politiquement correct dans le discours public roumain. https://www.researchgate.net/publication/295548629_La_langue_de_bois_et_le_politiquement_correct_dans_le_discours_public_roumain
- Slama-Cazacu, T. (1993). La langue de bois et quelques problèmes de communication. *LINX*, 29 (2), 85-97. https://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1993_num_29_2_1274
- Talaban, I. (1999). *Terreur communiste et résistance culturelle. Les arracheurs de masques*. PUF.
- Tengelyi, L. (2005). *L'histoire d'une vie et sa région sauvage*. Jérôme Million.
- Tetaz, J-M. (2014). L'identité narrative comme théorie de la subjectivité. Un essai de reconstruction de la conception de Paul Ricoeur. *  tudes théologiques et religieuses*, 4(89), 463-494. <https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2014-4-page-463.htm>
- Thom, F. (2015). *La langue de bois*. Julliard (première édition 1987).